

Contexte

Ce document, préparé par John Cochrane pour l'association du Royal Canadian Hussars, présente les informations recueillies par Bernard AURIEL, Président du comité du Souvenir Français de Neufchâtel-en-Bray, concernant l'histoire de guerre du pont de Incheville ainsi que des récits choisis sur la libération de cette ville par le 7th Canadian Reconnaissance Regiment (17th Duke of York's Royal Canadian Hussars) (ci-après le 7^e Recce).

Incheville avant l'arrivée des Canadiens

Incheville est un village situé dans le département de la Seine-Maritime en région Haute-Normandie. Elle se trouve à 177 kilomètres au sud-ouest de Dunkerque et à 93 kilomètres au nord-est de Rouen. Le village appartient à l'arrondissement de Dieppe et au canton d'Eu. Sa superficie est de 7.89 km². Les villes et villages proches sont : Beauchamps à 1.05 km, et Bouvaincourt-sur-Bresle à 1.83 km. La population en 2009 était de 1 357 et en 2007, le nombre de logements sur la commune a été estimé à 656.

Le 10 mai 1940, les forces allemandes ont envahi la France, en passant par les Pays-Bas et la Belgique pour contourner la ligne Maginot fortement défendue. Les Allemands ont utilisé des unités blindées à déplacement rapide et un appui aérien rapproché pour encercler et vaincre rapidement les forces alliées françaises et britanniques. Beaucoup de troupes alliées ont été repoussées vers la région de Dunkerque où, du 26 mai au 4 juin 1940, plus de 330 000 soldats britanniques et français ont été évacués. Les troupes allemandes sont entrées à Rouen le 9 juin et à Paris le 14 juin. La France a officiellement capitulé le 22 juin 1940. Pendant ce temps, le 7 juin, un autre groupe de forces britanniques se retire en direction de l'ouest en traversant la rivière Bresle. Le 4^e bataillon du British Border Regiment avait pour tâche de bloquer l'avancée allemande en établissant des positions défensives dans les collines sur la rive sud de la rivière. La compagnie D, avec environ 100 soldats, était positionnée à Incheville, qui était le centre d'une ligne défensive. Elle a été rejointe par une compagnie des Sherwood Foresters. Dans les heures qui ont suivi, les forces allemandes ont pu traverser la rivière à des endroits à l'est et à l'ouest d'Incheville et ont commencé à encercler la ville. Concurrément, par erreur, l'artillerie britannique bombardait la ville, blessant certains soldats britanniques et érodant le moral de tous. Le commandant de la compagnie a été gravement blessé et évacué, laissant un lieutenant aux commandes. Lorsqu'une colonne d'infanterie allemande s'approcha du pont au nord de la ville, les Sherwood Foresters se retirèrent. Cependant, la compagnie D du British Border Regiment tint bon et bloqua l'avancée allemande. La compagnie avait installé des barrages là où les routes entraient dans le village et elle a fortifié plusieurs maisons. Depuis ces maisons, les soldats britanniques ont pu défendre le village. En dehors de tout contact avec son quartier général supérieur, elle n'a jamais reçu d'instructions pour un retrait, donc la compagnie D a tenu seule pendant sept jours jusqu'au 13 juin avant de se rendre. Elle ne s'était rendue que lorsque les forces allemandes envoyèrent un officier britannique prisonnier de guerre pour les informer que leur défense était en vain car les forces britanniques derrière eux s'étaient toutes rendues. Lors de sa vaillante résistance, la compagnie D a perdu 68 soldats qui reposent maintenant au cimetière du village d'Incheville.



Lors de ces évènements, de nombreux Inchevillois ont quitté le village pour se mettre en sécurité. A leur retour, après quelques mois d'absence, ils ont retrouvé leurs maisons saccagées et criblées de balles. Par la suite, les habitants de la ville avaient une vie restreinte. La nourriture était rationnée avec un système de tickets et des couvre-feux étaient imposés.

Vers 1943, les Allemands ont installé une rampe de lancement des avions sans pilote V1 à Breully (environs 2 kilomètres au sud de la ville de Incheville). Au début, les Allemands n'étaient qu'au stade expérimental, donc il y a eu beaucoup d'explosions accidentelles sur place. Même un V1 errant a traversé une maison au centre d'Incheville. Par peur des explosions, beaucoup d'habitants dormaient dans les caves des usines pour se protéger.

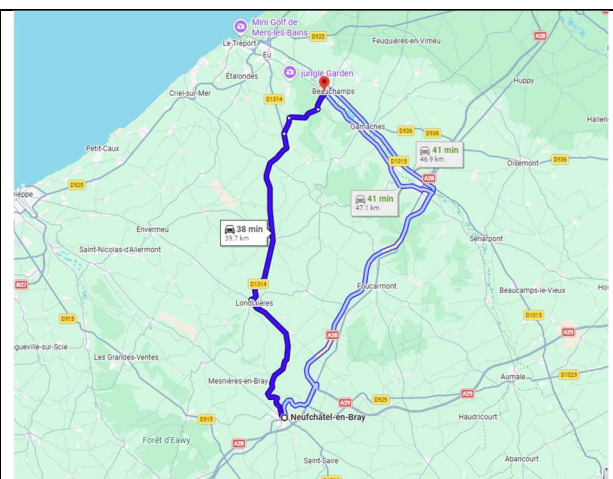
L'escadron « C » du 7è Recce arrive à Incheville

Après le débarquement du Jour J, et la percée, et la bataille du goulet de Falaise, les Forces canadiennes se précipitèrent vers l'est et le nord dans une course effrénée pour encercler et capturer les ports de la Manche.

Le 1er septembre 1944, constatant que les Forces Allemandes était désormais en pleine retraite désorganisée, le 7è Recce partit de nouveau à l'aube et, avança en ligne étendu sur un front qui, par moments, s'étendait sur 32 kilomètres de largeur. Après une brève escarmouche à Londinières, l'avancée principale s'était poursuivie sans encombre et, à midi, l'escadron « B » avait consolidé Le Tréport et l'escadron « A » avait consolidé Eu, tous deux sur le canal, sans opposition.

Cependant, l'escadron « C » a rencontré une forte opposition à Incheville après avoir avancé d'environ 40 kilomètres depuis Neufchâtel-en-Bray.

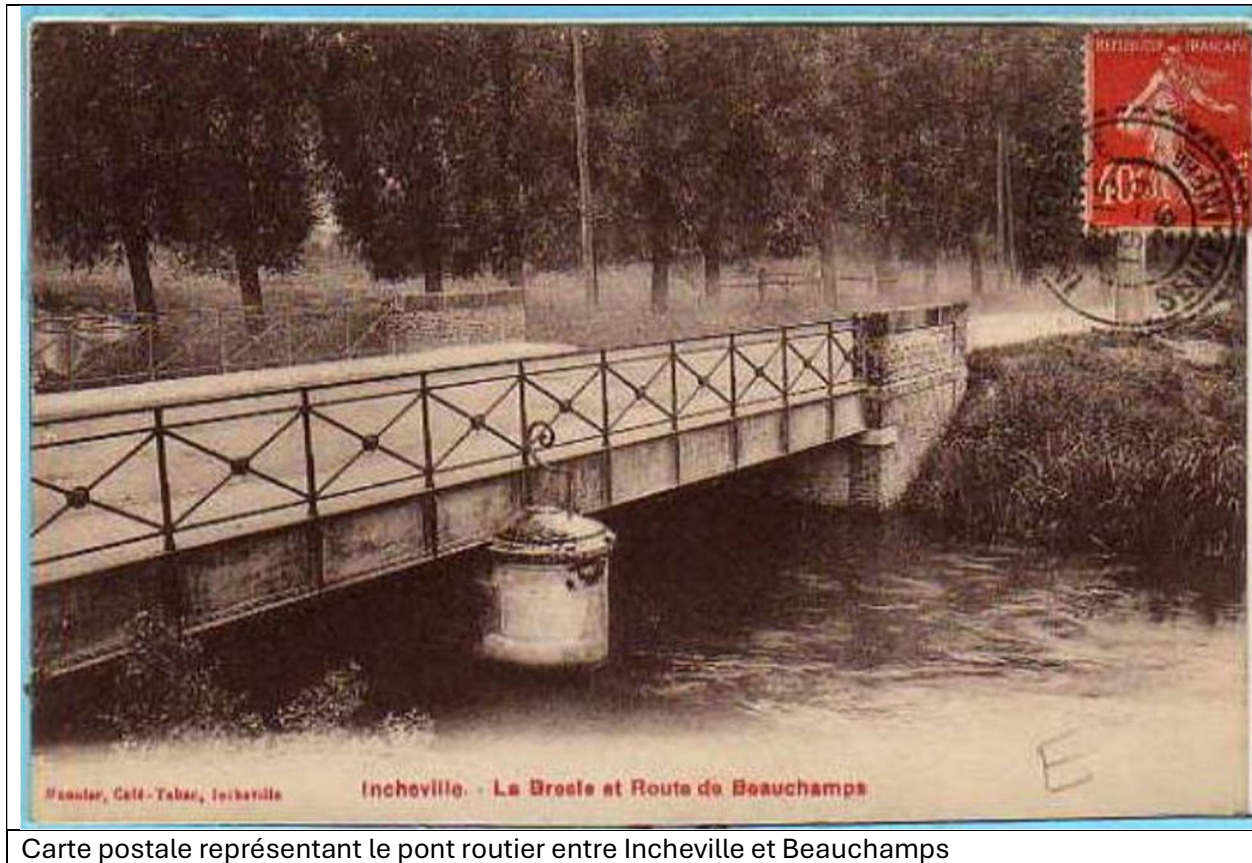
Carte fournie par Google Maps, utilisée en conformité avec la politique d'utilisation de Google.



Petite histoire du pont de Incheville et de sa libération en 1944

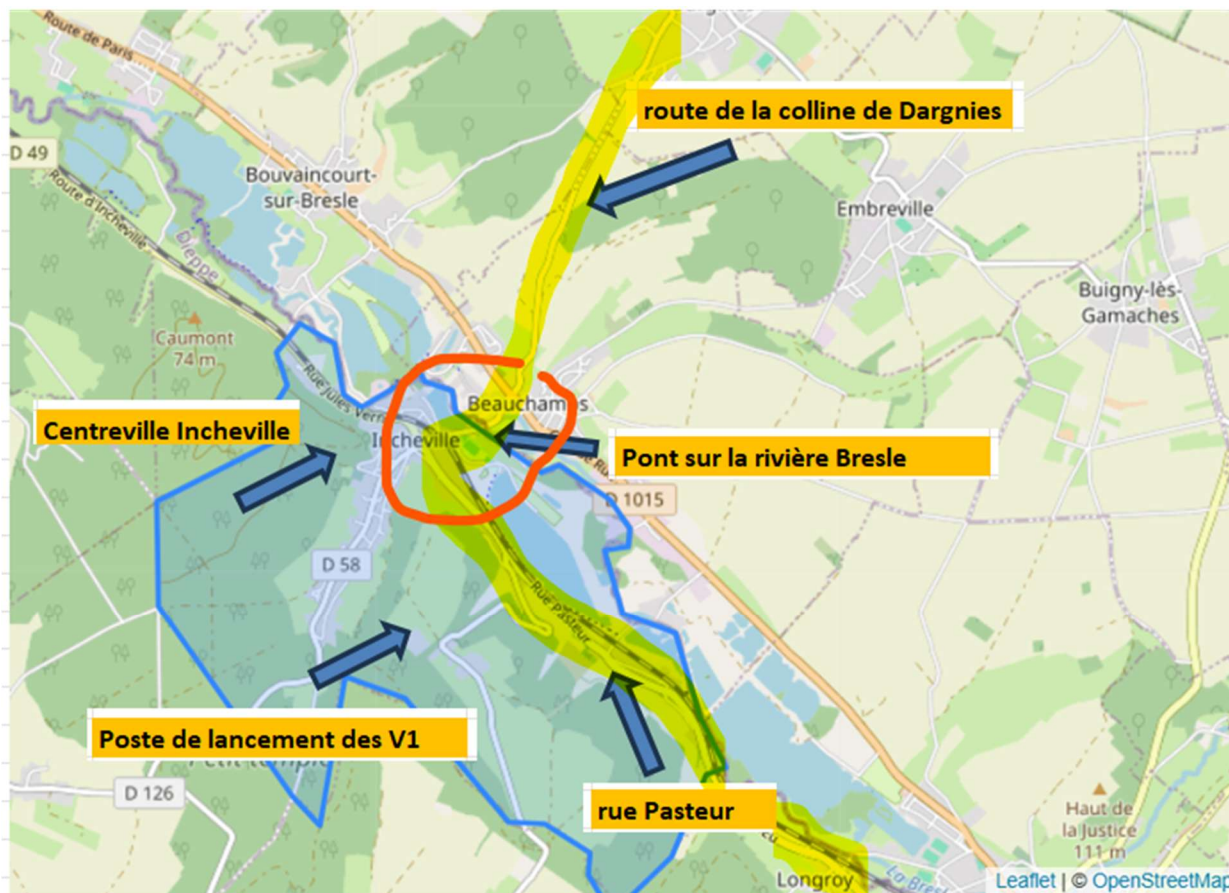
Selon un témoin – Jacqueline, qui avait 16 ans à l'époque - le 1er septembre, les voitures blindées canadiennes sont entrées dans la ville d'Incheville venant du sud par la rue Pasteur. Elles ont ensuite traversé le village et ont avancé sur la route de la colline de Dargnies en direction de Beauchamps, un autre petit village sur la rive opposée de la rivière Bresle.

L'avance a été arrêtée lorsqu'une force d'infanterie ennemie et un ou plusieurs canons antichars ont été rencontrés et les Allemands ont fait sauter le pont sur la rivière Bresle. Simultanément, la troupe de tête, sous le Lieutenant Huntly Turley, tombe sous un intense tir de 20-mm et de mitrailleuses ennemies et est forcée de se retirer. Cependant, le pont n'est que partiellement détruit – l'ennemi n'a réussi qu'à endommager les panneaux sur l'armature en acier.



Carte postale représentant le pont routier entre Incheville et Beauchamps

La troupe d'assaut du Lieutenant E. W. Smith fut appelé à avancer et combattit pour sécuriser une tête de pont. Au cours d'un âpre combat rapproché, elle repousse les Allemands du pont. Le Caporal Joseph Tétrault est un chef de section dans la troupe de Smith. Il rampe vers un flanc avec un mortier de 2 pouces et maintient un rythme de tir si élevé qu'il réussit à forcer l'ennemi à réduire son tir, ce qui permet à la troupe d'assaut d'amener ses autres armes en jeu. Tétrault s'efforce ensuite d'avancer vers une voiture blindée qui a été immobilisée, lançant des grenades fumigènes pour couvrir le repli de deux membres de son équipage sérieusement blessés. Par son initiative et son esprit offensif, Tétrault a tant encouragé la troupe qu'elle peut pousser en avant vers une meilleure position d'où elle domine l'ennemi. Tétrault se mérite la Médaille militaire pour ses actions.



Par la suite, les membres de la troupe de reconnaissance du Lieutenant Huntly Ross Turley, travaillant sous le tir ennemi, réparèrent le pont en utilisant des matériaux locaux.

Réalisant le besoin de rapidité, le commandant de l'escadron, le Major Edwin (Ned) Allen, aligne tous ses voitures blindées Humber, ses voitures de reconnaissance, ses transporteurs et ses M10 attachés et charge, fonçant en avant avec toutes ses armes sur le pont et jusqu'à la colline pour prendre la ville de Beauchamps. Cette action a maîtrisé l'ennemi et a permis le passage ultime de l'escadron vers 22h35. Lors de cet engagement, Turley a deux voitures blindées détruites par le tir ennemi.



« Action à Incheville », Peinture à l'huile d'Adam Sherriff Scott, Royal Canadian Academy, offerte au 17th Hussars par la famille Molson après la guerre. Le portrait représente l'escadron « C », du 7th Canadian Reconnaissance Régiment (17th Duke of York's Royal Canadian Hussars), chargeant à travers un pont endommagé, le 1er septembre 1944. Le lecteur averti détectera une licence artistique. (Musée du Royal Canadian Hussars)

Impacts sur la ville

Le 1 Septembre 1944, les habitants de la ville ont su que les Alliés n'étaient pas loin. Les Allemands n'avaient plus rien à perdre, alors ils ont lancé des mortiers depuis Dargnies et ont tués plusieurs résidents. Les familles Baillé et Comor ont été durement touchées.

Trois résistants - membres des forces françaises de l'intérieur – et un civil ont été tués par les Allemands lorsque ces derniers se sont retirés via Beauchamps. Il est possible que ces individus aient essayé de perturber, de surveiller ou d'observer le retrait des forces allemandes.

- Maurice Laboulais, militaire, tué par balles à 40 ans
- Colbert LeFranc, militaire, mort fusillé à 19 ans
- Maurice Auzou – militaire, qui, a 27 ans, était victime de la grenade qu'il tenait à la main alors qu'il sautait sur un muret au croisement de la route de Beauchamps
- Gaston Carpentier, victime civil, tué à 20 ans

Soldats canadiens blessés lors de cet engagement ou dans des engagements similaires

Les 1er et 2 septembre 1944, aucun décès n'a été signalé dans le régiment. Cependant, les membres suivants du régiment ont été signalés comme étant blessés.

- D003416 – Sergent McGill, Lorne, A. – le 1 septembre 1944
- A068187 – Cavalier Morris, Robert, E. le 2 septembre 1944
- H008769 – Cavalier Owens, Carlyle, D. – le 2 septembre 1944

Plus d'informations sur les officiers du régiment mentionnés dans cette histoire



Le Major Edwin R. (Ned) Allen, le commandant de l'escadron, a rejoint le régiment en 1936 alors que ce dernier utilisait encore des chevaux. Il a servi au sein de l'unité depuis la mobilisation jusqu'à son retour au Canada en octobre 1944 pour suivre le collège supérieur d'état-major. Il a commandé l'unité d'après-guerre en tant que lieutenant-colonel de 1947 à 1952.

Le lieutenant E. W. Smith, chef de la troupe d'assaut, a été blessé dans un accident de véhicule en décembre 1944 près de Nimègue. Quatre autres membres de l'unité se sont noyés dans cet accident, et Smith a été retrouvé inconscient, mais il a miraculeusement survécu.

Le jour J, le lieutenant Huntly Ross Turley était membre de l'un des détachements de contact (communication et liaison) et alors a débarqué avec les Regina Rifles de la 3e Division canadienne. Lorsque l'escadron « C » est arrivé à Incheville, il était officier de troupe d'une troupe de reconnaissance. Pour son service remarquable pendant la guerre, il a été cité à l'ordre du jour et décoré de la Croix de guerre française. Après la reddition de l'Allemagne, il se porta volontaire pour rejoindre la Force du Pacifique. Après la démobilisation, il servit comme réserviste avec le 17th Royal Canadian Hussars et retourna à la vie civile en tant que responsable industriel. Il épousa Judith Beverly Malloy, originaire de Fredericton, au Nouveau-Brunswick. Le couple vécut dans la ville de Deux-Montagnes, au Québec, Canada, jusqu'à son décès en 2001.

Bibliographie

- La cavalerie de Montréal – L'histoire du Royal Canadian Hussars (Montreal), par Anthony Kellett, Steven Linton et John Cochrane, publié par l'Institut de cavalerie de Montréal, 2021
- The Development of the 7th Canadian Reconnaissance Regiment in Normandy and the Scheldt, by McGowan, Victoria, published by University of Calgary's Digital Repository, 2019

- An Historical Account of the 7th Canadian Reconnaissance Regiment (17th Duke of York's Royal Canadian Hussars) in the World War (1939-1945), by Capt. Walter P. Pavey, 1947
- War Diaries of the 7th Canadian Reconnaissance Regiment (17th Duke of York's Royal Canadian Hussars) for August and September 1944, on the Canadiana Heritage Website
- Plusieurs courriels de Bernard Auriel en janvier et février 2026
- Les Soldats de 40 dans la Première Bataille de Normandie - De la Bresle au Cotentin – par R.G. Nobécourt.
- Juin 1940 : De la Bresle à la Seine : Tome 3 – 7 au 12 juin 1940 : Alain LEFEBVRE
- Fiches du site « Mémoire des hommes » concernant les trois résistants tombés le 1er septembre 1944, ainsi que celle de la victime civile.
- Témoignage de Micheline Delcourt, paru dans l'Informateur du 4 octobre 2023.
- Journal du capitaine Taylor (officier de renseignement), couvrant les 7 et 8 juin 1940, concernant la position du régiment sur la Bresle, disponible sur le site de la 51e Highland Division.
- Un document partagé sur Facebook, détaillant l'engagement des soldats de la 51^e Highland Division à Incheville durant cette période. Les 68 soldats du Border Régiment reposent aujourd'hui au cimetière d'Incheville.